

96H Le livre fermé.

J'ai au dedans de moi, des choses jamais dites,
Des secrets que je garde pour quand le temps viendra.
J'ai au dedans de moi, quelque chose qui invite'
Une armure' pour le garde de l'amour d'ici bas.
J'ai des lignes de feu, des mots que je sais plaire,
Même' des chapitres heureux, à qui tendra le bras.
Alors je pense à dieu, à lui de décider,
Si je joue l'audacieux, ou le livre fermé.

J'ai dans mes mots cachés, un sens à l'avenir,
J'en ai marre' d'appeler, quelqu'un qui vienne' me lire.

Toi qui ne m'a jamais lu, sais-tu ce que je suis,
Sais tu ce que je vaux.
Toi qui ne m'a jamais lu, sais-tu mes pages' jaunies',
À attendre là-haut.
Moi qui vit sur l'étagère, je me sens fatigué,
Du poids de la poussière.
Moi qui vit sur l'étagère, je vis dans l'oublié,
D'un quelconque naguère.

J'ai la page' qui réclame la caresse d'un corps,
Au bout des mots, la flamme, à faire' fuir le temps mort.
J'ai même' en couverture', un semblant érotique,
Et j'ai mal de l'usure, de l'absence de critiques.

J'ai dans mes mots cachés, un sens à l'avenir,
J'en ai marre d'appeler, quelqu'un qui vienne' me lire.

Toi qui ne m'a jamais lu, sais-tu ce que je suis,
Sais u ce que je vaux.
Toi qui ne m'a jamais lu, sais-tu mes pages' jaunies,
À attendre là-haut.
Moi qui vit sur l'étagère, je me sens fatigué,
Du poids de la poussière.
Moi qui vit sur l'étagère, je vis dans l'oublié,
D'un quelconque naguère.

C . ISOLA
claude?isola@sfr.fr